

Les engrais végétaux toutefois, ne peuvent remplacer le fumier que temporairement ; le sol qui ne recevrait que cette espèce de fumure pendant plusieurs années consécutives, finirait par s'épuiser ; il faut nécessairement lui appliquer des fumiers plus riches. Les engrais végétaux, bien que produisant de très-bons effets dans les terres sablonneuses, et étant fort utiles pour fumer les champs éloignés ou d'un accès difficiles, doivent être considérés surtout comme une ressource momentanée ; ils alternent avec avantage, avec les fumiers d'étable.

Les plantes qu'on destine à être en fouies en guise d'engrais doivent réunir les propriétés suivantes :

1o. Elles doivent être adaptées à la nature du sol, afin d'y pousser avec vigueur et d'y prendre un grand développement. Dans les terres pauvres et légères, le sarrasin est la meilleure plante pour enterrer en vert ; dans les sols argileux, le trèfle est préférable.

2o. La semence de ces plantes doit être peu coureuse ;

3o. Il faut qu'elles acquièrent leur plus grand développement dans le plus court espace de temps possible, afin de pouvoir être semées après une première récolte et qu'après leur enfouissement, on ait le temps de préparer suffisamment la terre.

4o. Il faut que la plante couvre complètement le sol de manière à empêcher les mauvaises herbes de s'y introduire.

5o. Il faut qu'elle s'y décompose aisément.

UN FERMIER.

POURQUOI FUMET-ON.

M. le rédacteur,

J'ai adressé à bien des personnes cette question :

Quel plaisir trouvez-vous à fumer ?

Et il m'a été généralement répondu : — Je n'en sais rien, mais cela me distrait ; — cela m'amuse ; — cela change mes idées ; ma pipe me tient compagnie ; — je me promène avec mon cigare

Quelques-uns m'ont fait la réponse suivante :

— C'est une habitude. Que cela ne vaille pas grand chose ; et même qu'on voudrait bien pouvoir s'en priver ; mais qu'on y était trop habitué.

J'ai alors regardé dans les livres et

j'ai lu : que l'usage du tabac en fumée ou en mastécatoire peut convenir pour le mal de dents, pour rendre les soldats et les matelots moins sensibles à la disette des vivres, et pour les préserver et les guérir des attaques du scorbut ; que la fumée du tabac peut être employée avec succès dans l'asphyxie par submersion en l'insufflant dans les voies aériennes des noyés où elle détermine de l'irritation et en même temps la contraction du diaphragme et tend ainsi à rétablir la respiration ; que l'usage du cigare ou de la pipe noircit les dents, mais que la cendre de tabac est très-bonne pour blanchir les dents, etc., etc.

Tout cela m'a paru ne point répondre à ma question, car ce n'est pas principalement comme médicament qu'il est fait usage du tabac ; s'il en était ainsi, la vante de tabac pourrait être dévolue au pharmacien, semblablement à celle de l'opium et des autres médicaments mais c'est comme objet de consommation devenu nécessaire par habitude pour une infinité de personnes que le tabac est généralement employé : Mais pourquoi ? Telle est toujours la question : qu'il me soit donc permis d'exposer une idée à ce sujet.

Il nous paraît que le besoin le plus incessant de notre nature est celui d'éprouver des sensations, d'occuper nos sens ; on s'est donc livré à l'usage du tabac avec d'autant plus d'ardeur qu'on y a trouvé le moyen certain de satisfaire à peu de frais, le besoin d'éprouver des sensations et aussi celui d'être distrait momentanément d'autres sensations ou préoccupations pénibles ou douloureuses. En résumé, avec le tabac nous nous donnons à volonté à nous-mêmes toujours et avec certitude des sensations individuelles, en quelque sorte spéciales, et auxquels nous tombons d'autant plus qu'il nous a fallu, pour ainsi dire les conquérir et nous les approprier, en surmontant d'abord une véritable répugnance. Puis, selon les circonstances et le penchant des caractères, nous obtenons soit de nous distraire de pensées pénibles ; soit d'éprouver avec plus d'intensité et d'abandon des sensations déjà agréables par elles-mêmes ; soit de concentrer la réflexion sur un sujet choisi ; soit enfin de suspendre pour ainsi dire toutes les sensations, ou mieux, de les absorber toutes dans la sensation même, ou plutôt dans la somme des sensations résultant de l'usage du tabac,

En effet, plusieurs sens sont occupés simultanément par cet ouvrage :

1o. Par les Fumeurs : — La vue, l'odorat, le goût.

2o. Par les prisours : — L'odorat, le goût.

3o. Par les chiqueurs : — Le goût.

Et c'est un fait parfaitement constaté, que le nombre d'individus dans chaque classe de ces consommateurs, est, pour ainsi dire, en un certain rapport avec le nombre de sens mis en action par la consommation du tabac ; de sorte que pour un chiqueur, il y aurait au moins deux priseurs et trois fumeurs.

Avec beaucoup de considérations, M. le Rédacteur,

Votre très-humble.

A. M.

Trois-Pistoles, 22 mai.

C. de Sorel,

VUE.—*Conseils sur la manière de conserver la vue.* 1o On doit ne pas s'exposer à son réveil trop subitement à une grande clarté.

1o Il faut éviter de se frotter les yeux rudement, mais seulement passer légèrement le doigt sur les paupières, et se servir même d'un peu de salive quand on éprouve de la difficulté à les ouvrir.

3o Il est aussi utile de se laver les yeux le matin et pendant le jour, autant de fois qu'ils en ont besoin, avec de l'eau pure de fontaine ou de rivière.

4o Quand on est sédentaire et que l'on fait un usage forcé de sa vue, on doit choisir un appartement bien éclairé.

5o Il est nécessaire de se préserver les yeux d'une lumière trop vive.

6o Ainsi les chapeaux garnis d'une étoffe lustrée ou brillante, les ameublements d'une couleur tendre, la surcharge des dorures et la multiplicité des glaces doivent être soigneusement évités.

7o Tout vêtement trop étroit, qui serre quelque partie du corps, de manière à gêner la libre circulation, accasione toujours vers la tête un flux de liqueurs trop abondant capable d'affaiblir la vue.

8o Les vapeurs des urines et des excréments d'animaux sont également très-nuisibles.

6o Pour tenir les yeux en bon état, il est essentiel de respirer un air pur, et de ne pas négliger l'usage libre et fréquent d'un grand air.

10o Toutefois, par un temps sec, un vent violent est nuisible à cause de la poussière qu'il élève.